

Le Monde

25 OCTOBRE 2021 - Par Rosita Boisseau

Baro d'evel, duo d'acrobates en quête d'un art total

La compagnie, en tournée, monte des spectacles où les clowns et les animaux sont des figures totems.



Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias, le 12 mars 2018, au Prato, à Lille. FRANCOIS PASSERINI

« *Moi qui n'aime pas trop la techno, je me suis lâchée en voyant tous les jeunes danser comme des fous* », s'exclame, épatée, la metteuse en scène et acrobate Camille Decourtye, de la compagnie Baro d'evel. « *On a même eu du mal à les arrêter et faire la fermeture* », s'amuse Blaï Mateu Trias, son compagnon, codirecteur de la troupe. Auréolés d'un brin de soleil matinal, adossés à leur camionnette, les deux artistes commentent leur folle soirée de la veille. Jeudi 14 octobre, leur duo *Mazut* (2012), assorti d'un concert et d'un atelier de sérigraphie, a fait salle comble et tanguer le public du Théâtre de la Cité à Toulouse.

Cette soirée de fête donne la saveur de l'univers hautement singulier de Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias. « *Nous défendons le mélange des genres*, précisent-ils. *Un des interprètes qui collabore avec nous raconte que son premier souvenir de Baro d'evel a été de nous voir en train de fabriquer un mur de papier de 80 affiches collées les unes sur les autres.* » Ce couple multi-outillé dit rêver d'« *un art total sans hiérarchie, qui commence avant le spectacle et se poursuit après, avec la nécessité de relier le quotidien et le travail* ».

Tissant naturellement, au milieu d'animaux, l'acrobatie, la danse, le chant, la musique, les arts plastiques, ils relient les techniques par un fil existentiel fragile, pariant sur la rencontre avec l'autre et l'équilibre des forces en présence. « *Nous nous mettons à nu et passons par des états pas possibles*, reconnaît Camille Decourtye. *Les questions intimes que l'on met en jeu ne sont évidemment jamais résolues sur scène mais participent de la nécessité de nos créations.* »

Répétitions dans la cave à vin

En tournée depuis le 5 octobre avec trois pièces, Baro d'evel, qui signifie « *Bon Dieu, bon sang !* » et encore « *branquignol* » en manouche, s'offre une année non-stop de diffusion dans toute la France et à l'étranger. « *On est tous remontés à bloc*, affirme Blaï Mateu Trias. *Après la crise sanitaire que nous venons de traverser, permettre à une équipe de remplir les salles par monts et par vaux est une chance.* » Avant de prendre la route jusqu'en juillet 2022, ils révisent leur planning dans leur Cave, une ancienne coopérative de vins située près de Lavelanet-de-Comminges (Haute-Garonne), à quarante-cinq minutes de Toulouse.

Ce lieu de répétitions « *beau comme un vieux paquebot* » avec vue dégagée sur les Pyrénées se veut aussi un grand projet collectif. Chaque premier vendredi du mois, un film, une conférence sont proposés gratuitement. « *Nous y accueillons d'autres troupes*, commente Camille Decourtye en nous guidant dans les différents étages. *On va y créer un espace de recherche entre environnement et société, avec des spectacles mais aussi des ventes de produits locaux... On va planter une vigne dans le champ d'à-côté, faire du vin et on a même songé y ouvrir un garage. On sait combien la voiture est importante en milieu rural.* » En contrebas, les caravanes et les trois semi-remorques attendent le départ.

***Impossible de coller une étiquette sur Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias.
« On ne veut pas être identifiable, ni être résumé à une seule chose »***

Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias sont visiblement prêts à repeindre le béton à la démesure de leurs désirs. « *Avec nos deux filles Taïs et Rita, depuis la création de Baro d'evel en 2006, nous avons longtemps vécu en nomades*, insiste Blaï Mateu Trias. *Choisir de nous sédentariser nous a donné envie de nouveaux rapports avec les gens. Chez nous, tout le monde met la main à la pâte. Les tâches ingrates ne sont pas déléguées à certains. La Cave incarne notre démarche, celle d'un art du débordement et de l'instable à la vie comme à la scène.* » Et dans les prés. Trois chevaux, une quinzaine de pigeons, le corbeau Gus ainsi que le chien Patchouka, cités à égalité avec les acrobates dans les génériques des pièces, font partie de la compagnie. « *Nous défendons la liberté des animaux dans nos spectacles. Ce sont des passeurs de mondes que nous ne voyons plus. Grâce au quotidien partagé avec eux, fait de jeux, de soins, naît peu à peu un langage commun que l'on retrouve sur le plateau.* »

Le cirque est le point de rencontre de ces deux personnalités. Véhéments et somptueux performeurs, ils se croisent en 1996 lors du concours d'entrée au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Marne). Elle, cavalière et gymnaste, a grandi dans une ferme avec ses parents instituteurs et au milieu d'enfants de la DASS avec lesquels elle partageait ses randonnées à cheval : « *Nous étions proches de la nature mais au sein d'une société qui se répare auprès des animaux.* » Lui est catalan, fils du clown Jaume Mateu « Tortell Poltrona », également créateur de l'association Clowns sans frontières. « *Je suis clown moi-même mais plus influencé*

dans mon travail par les arts plastiques et en particulier les peintres catalans Tapies, Miró, Barcelo ou Frédéric Amat », ajoute Blaï Mateu Trias. Un penchant qui se déploie dans les scénographies, proches d'installations ou de tableaux vivants, activés en direct par les interprètes.

Affirmer sa foi dans le vivant

Impossible de coller une étiquette sur Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias. « *On ne veut pas être identifiable, ni être résumé à une seule chose.* » Pour preuve, *Mazut*, virage dans leur parcours, bulle d'absurde délicieusement insaisissable. Il suffit de deux tables pour emporter le duo dans la spirale de la folie douce sauvée par l'amour. Tandis que la maison en papier prend l'eau, elle se colore en direct de coulées de peinture. *Là*, créé en 2018, dessine en noir et blanc les fissures intimes d'un homme et une femme. « *Aucune pièce ne se ressemble, dit Blaï Mateu Trias. Mais on enfonce le même clou : les thèmes de la chute, de l'empêchement, de l'autre, qu'il soit enfant ou animal. Quant au rire, il est toujours présent. Les clowns et les animaux sont nos figures totems et nos guides.* »

En salle, sous chapiteau ou dans la rue, Baro d'evel malaxe la poésie de la matière, de l'argile au fil électrique, en affirmant sa foi dans le vivant. Les parois calcinées de *Falaise* (2019), grosse production pour 8 acrobates, un cheval et des pigeons, peuvent bien s'effondrer et le plateau se couvrir de cailloux, la tribu se relève encore et toujours pour recoller les morceaux.

« *Nos spectacles se veulent des cérémonials, glissent-ils. On leur dédie notre vie.* » En complicité avec le musicien espagnol Raül Refree, Camille Decourtye écrit actuellement des chansons pour un nouvel opus tandis que Blaï Mateu Trias poursuit ses progrès en céramique. « *On ne sait pas encore à quoi ça va ressembler, mais on verra bien.* »

Baro d'evel, en tournée. *Mazut*, du 4 au 13 novembre, MC 93, Bobigny ; 26 et 27 novembre, Malakoff. *Falaise*, 3 et 4 décembre, Val-de-Reuil ; 9, 10, 11 décembre, Saint-Quentin en Yvelines. *Là*, du 18 au 21 novembre, MC 93, Bobigny... Barodevel.com

Rosita Boisseau (Lavelanet-de-Comminges (Haute-Garonne), envoyée spéciale)